

Les yeux de Léa

André Brial

Les soirs où Albert rentrait du « Perroquet bleu » il constatait régulièrement que les choses avaient changé de place ou pris une dimension différente de celle qu'il leur connaissait. Jamais elles n'étaient à la même place ! Les escaliers comptaient davantage de marches. Elles étaient glissantes et de surcroît beaucoup plus hautes que le matin, lorsqu'il les avait descendues... La rampe n'était jamais du bon côté et par à coups, un petit vent espiègle frissonnait le décor ! Ce soir là d'ailleurs, c'était un vent du nord, qui en sifflant, glaçait sournoisement les allées. De quoi bien regretter la chaleur et la convivialité du « Perroquet bleu » !

Quoi qu'on puisse en dire, on peut même en ricaner, ce soir le meilleur, il n'y en avait qu'un... C'était bien lui ! Tous les habitués l'avaient félicité et Rital - le patron du petit café restaurant – soudain admiratif, avait même effacé le menu du jour sur le tableau mural, pour écrire à la craie rouge un mémorable :

10 décembre 2019

M. ALBERT de la Butte : 1,20 mètre de mominettes en 45 minutes !

Ça, c'était du record ! Un record pas près d'être dégommé ! Dorénavant, on lui donnerait du « Monsieur Albert » ! Il était arrivé au bout de son mètre de pastis, alors que le grand Fernand et Moktar le légionnaire avaient jeté l'éponge au soixantième centimètre ! Pire, le vieux Louis s'était écroulé... Lui, Albert, avait même poussé le défi en claironnant haut et fort et en frappant du poing sur le comptoir :

— *Patron ! Il fait soif chez toi... Remets en donc vingt centimètres !*

La voix pouvait être pâteuse, le geste mal assuré mais là, pour tous, c'était « Respect » ! Le grand Albert avait parlé ! Les habitués estomaqués, n'y croyaient pas. Certains même, en bons samaritains lui conseillaient gentiment, humainement, d'arrêter là... Mais Albert, sûr de lui, confiant dans ses capacités à battre le record de cent, avait confirmé du regard. Les vingt centimètres avaient suivi...

La rue de la Butte en rentrant, une fois de plus, s'est mise à jouer le tapis volant. Souvent au retour, elle monte, tortueuse, vicelarde, rarement elle descend... Uniquement lorsqu'il y a eu une embardée suivie d'un demi-tour ! Les pas se font hésitants, lourds et bien pesés... Digne, raide, engoncé dans sa parka militaire, Albert rentre chez lui, dans des vapeurs d'anis et de réglisse qui parfument son sillage. En cherchant des points de repère sérieux, ceux qui ne se permettraient pas de bouger d'un iota, comme les murs ou les lampadaires, il grignote méthodiquement son chemin... Quoique ! Les haltes sont nombreuses ! Peu importe, faut être raisonnable ! Une côte comme celle de la Butte, ça essoufflerait n'importe qui. Et à bientôt cinquante ans, vaut mieux prendre son temps !

Surtout que depuis un mois... À quoi bon ! Plus personne ne l'attend à son retour du « Perroquet bleu ». Plus personne, sauf Flanelle ! Et Flanelle...ben, c'est Léa ! Flanelle est une boule blanche aux longs poils et aux yeux bleu vert. Cadeau empoisonné que Léa lui a laissé lorsqu'elle a vidé sa garde-robe ! Léa, jolie brunette, toute en retenue, s'offusquait souvent qu'on puisse garder, entretenir et revivre continuellement des souvenirs de jeunesse profondément inscrits en soi. Que l'on peine à effacer les miasmes de la dernière guerre, les tortures à la gégène ou les corvées de bois dont les corvéables ne revenaient pas. Léa avait du mal à l'admettre. Elle déplorait aussi qu'il puisse se satisfaire de relever des compteurs électriques toute la journée en envisageant de passer le reste de sa vie à ça ! Devenu fataliste, blasé d'un monde dont il avait amèrement cerné les contours égoïstes, il en haïssait la petitesse et la médiocrité. Après l'Afghanistan et le Mali les valeurs humanistes n'existaient plus ! Non, Léa n'avait jamais compris comment une guerre qui ne dit pas son nom peut casser un individu à ce point. Sans explication, sans élever la voix, sans reproche, consciente de s'être fourvoyée, elle s'était évanouie un soir de septembre, le laissant à sa morosité, à son indifférence. Ses affaires disparues, un petit mot restait épinglé sur le buffet : « *Prends soin de Flanelle* ». Et parfois, cette Flanelle là commençait à l'échauffer sérieusement...

En y repensant, avec quelques sous entendus - et ce non dit est parfois bien cynique - Léa, avec ses mots, lui avait négligemment raconté son combat à elle : la compression de personnel dans sa grande surface, sa détermination à se battre avec ou en dépit des syndicats. Sa volonté de se faire entendre,

son opiniâtreté à valoriser sa connaissance de l'anglais, son forcing auprès des cadres. Puis au final, sa surprise, son bonheur de se voir réintégrée et bombardée à un poste de première vendeuse...

Il avait hoché la tête, sans plus.

Il savait qu'avec Léa la battante, c'était cuit. Il n'avait même pas cherché à la revoir. À quoi bon perdre la face et aller l'attendre à la sortie de son travail ! S'il téléphonait ? Elle ne répondrait pas, sûr ! Cré vingt dieux... On est un homme, on a sa fierté !

Tout en suant et en s'agrippant à la rampe, essoufflé, Albert revoyait la scène et en rigolait doucement... Quelle idée d'habiter au cinquième : suées et courbatures assurées ! Les étages interminables ne justifiaient plus d'être emmitoufflé d'une parka, et plus il montait, plus la chaleur augmentait. Le cheveu collé aux tempes, l'Everest de son dernier étage lui donnait le tournis quand, en contre haut, il regardait le chemin à parcourir ! Mais alors, prière de ne pas se pencher pour voir le colimaçon de l'espace franchi... C'était une spirale infernale au double effet ! À la fois attirante et fascinante mais aussi capable de lui soulever le cœur ! À force de s'aider à monter en tirant sur les barreaux de la rampe, il venait de se créer une contracture à l'épaule, et sa douce euphorie anisée rangeait cela du côté de l'héroïque chemin de croix, bien physique. Jamais le cinquième étage n'avait été si haut ! Haletant, à la recherche de ses clés, s'étant dépouillé du parka au second, c'est à deux mains qu'Albert négociait l'accès à la serrure : la main droite tenant la clé, la main gauche la rapprochant centimètre par centimètre de l'entrée du barillet. Opération banale réussie régulièrement, et elle serait déjà terminée si ce n'était cette douleur à l'épaule qui fait que tout le bras se crispe et limite son approche. Ouf !

Mission accomplie. Il peut enfin entrer chez lui ! À lui la gloire et le repos ! À peine affalé dans le divan de l'entrée, il est aussitôt agressé par un long miaulement déchirant où s'entremêlent bonjours et reproches... En se frottant à ses jambes, Flanelle lui rappelle qu'elle aussi elle est là, qu'elle existe et que depuis la veille sa gamelle est restée vide ! D'un shoot puissant, qui tient plus du réflexe que de l'acte prémédité, Flanelle est allée valdinguer une fois de plus contre le buffet. Non, mais ! On ne va pas se laisser envahir impunément... La chatte affolée s'est réfugiée sous l'inutile grand lit de sa chambre de célibataire. Albert cherche des yeux une boîte d'Aspro ou de Doliprane. La douleur est lancinante... Cette raideur à l'épaule s'est étendue. Se traîner jusqu'à la salle de bains... Inenvisageable ! Flanelle opiniâtre, précautionneusement sortie de sa tanière, s'est assise face à lui, sur le guéridon étroit où se dessèche un pauvre cyclamen. Elle le regarde posément. Dressée, tête droite... Elle ne quémande plus, elle observe. Ses yeux d'un vert lagon éblouissent sa robe blanche. Avec ce regard là, ne dirait-on pas qu'elle se permet de le juger. Elle le toise ! Oui, elle le toise ! Lui, répandu et souffreteux, elle, altière et méprisante ! Il a une insulte facile qui lui monte aux lèvres. Il voudrait la chasser mais une raideur dans la mâchoire l'empêche d'articuler et un hoquet soudain restitue sur sa poitrine le trop plein de pastis victorieux... Flanelle s'est allongée et du haut de son perchoir, de son regard de sphinx imperturbable et intransigeant, elle enregistre posément la spirale de déchéance de ce pauvre Albert !

La douleur s'est accentuée... C'est un étau qui lui enserre maintenant toute la poitrine, il voudrait crier, appeler au secours qu'il ne le pourrait plus. Tout en suant à grosses gouttes, Albert

se sent oppressé, angoissé. Tout mouvement est devenu impossible. Face à lui, Flanelle a disparu... Pas possible ! Elle ne le veille plus ? Si...du coin de l'œil, il s'aperçoit que silencieusement, elle s'est rapprochée. Elle est là, sur l'accoudoir de son divan, à cinquante centimètres de son visage. Dans sa blancheur neigeuse, ce regard limpide, direct et envoûtant pourrait être celui du jugement dernier ! Celui des vengeances, des brimades, des coups de pieds et de la négligence...

Albert se recroqueville de douleur, il se concentre sur sa souffrance et dans sa tête germe le mot... Infarctus ! Non, c'est pas possible, pas lui, pas maintenant, pas dans la gloire, pas pour quelques pastis d'un record ! Dans un dernier sursaut, en haletant, entrouvrant les yeux, la surprise d'un double regard le percute. Jamais il ne s'était rendu compte combien les yeux de Léa ressemblaient aux yeux du chat ! Flanelle, blottie contre le visage de Léa contemple de très près, la progressive descente aux enfers de son maître... Regards froids, sans aucune empathie... Depuis combien de temps Léa assiste t-elle au spectacle ? Pour Albert, dont les facultés s'étiolent progressivement, les iris pailletés du chat et de Léa se superposent. Indifférents à cette lente agonie, ils se confondent, se mêlent en un bleu vert océan où il serait sûrement trop tard ce soir d'y chercher un brin d'espoir, un espace d'avenir. Définitivement trop tard ! Dans un dernier regard tragique, vers le téléphone, vers les secours, il s'aperçoit avec effroi que la prise murale a été débranchée...

La lumière s'est éteinte, la porte a claqué. Il a compris alors que sa solitude serait infinie...

L'auteur

J'ai découvert les joies de l'écriture à la retraite avec la chance de disposer de nombreux thèmes et anecdotes que mes voyages et séjours hors territoire métropolitain ont alimenté. Un recueil de nouvelles *Olga et la porte du jardin*, éditions Humanis, ainsi qu'un ouvrage sur la cartographie de la Calédonie *La Nouvelle Calédonie au fil des cartes*, éditions Footprint, écrit en collaboration avec mon fils, ont participé au Salon International Littéraire Océanien en 2019.

Retiré aux Sables d'Olonne, je mets la dernière main à un roman *Fuir Paris...aller au bagne !* qui se situe dans la période 1874 pendant l'exil forcé des Communards à la Nouvelle.